

Bienheureuse Angèle de Foligno

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui je voudrais vous parler de la bienheureuse Angèle de Foligno, une grande mystique médiévale ayant vécu au XIII^e siècle. D'habitude, on est fasciné par les sommets de l'expérience d'union avec Dieu qu'elle a atteints, mais on ne prend sans doute pas assez en compte ses premiers pas, sa conversion, et le long chemin qui l'a conduite du point de départ, «la grande crainte de l'enfer», jusqu'au but ultime, l'union totale avec la Trinité. La première partie de la vie d'Angèle n'est certainement pas celle d'une disciple fervente du Seigneur. Née aux alentours de 1248 dans une famille aisée, elle devint orpheline de père et fut éduquée par sa mère de façon plutôt superficielle. Elle fut très tôt introduite dans les milieux mondains de la ville de Foligno, où elle connut un homme, qu'elle épousa à l'âge de 20 ans et dont elle eut des enfants. Sa vie était insouciant, au point de mépriser ceux que l'on appelait les «pénitents» — très répandus à l'époque —, c'est-à-dire ceux qui, pour suivre le Christ, vendaient leurs biens et vivaient dans la prière, dans le jeûne, dans le service à l'Eglise et dans la charité.

Plusieurs événements, comme le violent tremblement de terre de 1279, un ouragan, l'antique guerre contre Pérouse et ses dures conséquences, ont une influence sur la vie d'Angèle, qui prend progressivement conscience de ses péchés, jusqu'à accomplir un pas décisif: elle invoque saint François, qui lui apparaît en vision, pour lui demander conseil en vue d'une bonne confession générale à accomplir: nous sommes en 1285, Angèle se confesse à un frère à San Feliciano. Trois ans plus tard, la voie de la conversion prend un nouveau tournant: la dissolution des liens affectifs, étant donné qu'en quelques mois, à la mort de sa mère suit celle de son mari et de tous ses enfants. Elle vend alors ses biens et, en 1291, rejoint le Tiers-Ordre de saint François. Elle meurt à Foligno le 4 janvier 1309.

Le Livre de la bienheureuse Angèle de Foligno, qui rassemble la documentation relative à notre bienheureuse, rapporte cette conversion; elle en indique les instruments nécessaires: la pénitence, l'humilité et les épreuves; et elle en rapporte les étapes, la succession des expériences d'Angèle, commencées en 1285. En se les rappelant, après les avoir vécues, elle tenta de les raconter à travers le frère confesseur, qui les transcrivit fidèlement, en s'efforçant ensuite de les diviser en étapes, qu'il appela «étapes ou mutations», mais sans réussir à les mettre entièrement en ordre (cf. *Le Livre de la bienheureuse Angèle de Foligno*, Cinisello Balsamo 1990, p. 51). La raison en est que pour la bienheureuse Angèle, l'expérience d'union implique de façon totale les sens spirituels et corporels, et ce qu'elle «comprend» pendant ses extases demeure, pour ainsi dire, uniquement une «ombre» dans son esprit. «J'entendis véritablement ces paroles — confesse-t-elle après une extase mystique — mais ce que j'ai vu et compris, et ce qu'il [c'est-à-dire Dieu] me montra, je ne sais ni ne peux le dire en aucune façon, bien que je révélerais volontiers ce que je compris à travers les paroles que j'entendis, mais ce fut un abîme absolument ineffable». Angèle de Foligno présente son «vécu» mystique sans l'élaborer avec son esprit, car il s'agit d'illuminations divines qui se communiquent à son âme de façon imprévue et inattendue. Le frère confesseur lui-même a des difficultés à rapporter de tels événements, «notamment à cause de sa grande et admirable réserve à l'égard des dons divins» (*ibid.*, p. 194). A la difficulté d'Angèle d'exprimer son expérience mystique s'ajoute également la difficulté pour ses interlocuteurs de la comprendre. Une situation qui montre clairement que l'unique et véritable Maître, Jésus, vit dans le cœur de chaque croyant et désire en prendre entièrement possession. Comme chez Angèle, qui écrivait à l'un de ses fils spirituels: «Mon Fils, si tu voyais mon cœur, tu serais absolument contraint de faire toutes

les choses que Dieu veut, parce que mon cœur est celui de Dieu et le cœur de Dieu est le mien». Ici retentissent les paroles de saint Paul: «Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi» (*Ga 2, 20*).

Étudions alors certains «pas» seulement du riche cheminement spirituel de notre bienheureuse. Le premier, en réalité, est une prémisse: «Le premier pas est la connaissance du péché — comme elle le précise —, par elle l'âme craint fort d'être damnée en enfer. En ce pas l'âme pleure amèrement» (*Le livre de la bienheureuse Angèle de Foligno*, p. 39). Cette «crainte» de l'enfer répond au type de foi qu'Angèle avait au moment de sa «conversion»; une foi encore pauvre de charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu. Repentir, peur de l'enfer, pénitence ouvrent à Angèle la perspective du douloureux «chemin de la croix» qui, du huitième au quinzième pas, la conduira ensuite sur le «chemin de l'amour». Le frère confesseur raconte: «La fidèle me dit alors: J'ai eu cette révélation divine: “Après ce que vous avez écrit, faites écrire que quiconque veut conserver la grâce ne doit pas détourner les yeux de l'âme de la Croix, tant dans la joie que dans la tristesse que je lui accorde ou je lui permets”» (*ibid.*, p. 143). Mais dans cette phase encore, Angèle «ne sent pas l'amour»; elle affirme: «l'âme éprouve de la honte et de l'amertume et elle ne fait pas encore l'expérience de l'amour, mais de la douleur» (*ibid.*, p. 39), et elle est insatisfaite.

Angèle sent qu'elle doit donner quelque chose à Dieu pour réparer ses péchés, mais lentement, elle comprend qu'elle n'a rien à lui donner, bien plus, qu'elle n'«est rien» devant lui; elle comprend que ce ne sera pas sa volonté qui lui donnera l'amour de Dieu, parce que cela ne peut rien lui donner d'autre que son «néant», le «non amour». Comme elle le dira: seul «l'amour vrai et pur, qui vient de Dieu, est dans l'âme et fait en sorte qu'elle reconnaisse ses propres défauts et la bonté divine. [...] Cet amour porte l'âme dans le Christ et elle comprend avec assurance qu'il ne peut exister ou n'y avoir aucune tromperie. A cet amour, rien de ce monde ne peut se mêler» (*ibid.*, p. 124-125). S'ouvrir uniquement et totalement à l'amour de Dieu, qui a sa plus haute expression dans le Christ: «O mon Dieu — prie-t-elle — rends moi digne de connaître le très haut mystère, que ton très ardent et ineffable amour mit en œuvre, avec l'amour de la Trinité, c'est-à-dire le très haut mystère de ta très sainte incarnation pour nous. [...] Oh incompréhensible amour! Au-dessus de cet amour, qui a permis que mon Dieu se soit fait homme pour me faire Dieu, il n'y a pas d'amour plus grand» (*ibid.*, p. 295). Toutefois, le cœur d'Angèle porte pour toujours les blessures du péché; même après une bonne confession, elle se trouvait pardonnée et encore accablée par le péché, libre et conditionnée par le passé, absoute mais en manque de pénitence. Et la pensée de l'enfer l'accompagne également parce que plus l'âme progresse sur le chemin de la perfection chrétienne, plus elle se convaincra non seulement d'être «indigne», mais de mériter l'enfer.

Et voici que, sur son chemin mystique, Angèle comprend en profondeur la réalité centrale: ce qui la sauvera de son «indignité» et de «l'enfer qu'elle mérite», ce ne sera pas son «union avec Dieu» et sa possession de la «vérité», mais Jésus crucifié, «sa crucifixion pour moi», son amour. Dans le huitième pas, elle dit: «Je ne comprenais pas encore si le bien le plus grand était ma libération des péchés et de l'enfer et la confession et la pénitence, ou bien sa crucifixion pour moi» (*ibid.*, p. 41). C'est l'équilibre instable entre amour et douleur, ressenti dans tout son difficile chemin vers la perfection. C'est précisément pour cela qu'elle contemple de préférence le Christ crucifié, parce que dans cette vision, elle voit réalisé l'équilibre parfait: sur la croix, il y a l'homme-Dieu, dans un acte suprême de souffrance qui est un acte suprême d'amour. Dans la troisième *Instruction*, la bienheureuse insiste sur cette contemplation et affirme: «Lorsque nous voyons avec plus de perfection et de pureté, nous aimons avec d'autant plus de perfection et de pureté. [...] C'est pourquoi, plus nous voyons le

Dieu et homme Jésus Christ, plus nous sommes transformés en lui à travers l'amour. [...] Ce que j'ai dit de l'amour [...] je le dis aussi de la douleur: lorsque l'âme contemple l'ineffable douleur de Dieu et homme Jésus Christ, elle souffre d'autant et se transforme en douleur» (*ibid.*, p. 190-191). Se fondre, se transformer dans l'amour et dans les souffrances du Christ crucifié, s'identifier avec lui. La conversion d'Angèle, qui commença avec la confession de 1285, n'arrivera à maturité que lorsque le pardon de Dieu apparaîtra à son âme comme le don gratuit d'amour du Père, source d'amour: «Il n'y a personne qui ne puisse avancer d'excuses — affirme-t-elle — parce quiconque peut aimer Dieu, et il ne demande rien d'autre à l'âme que de l'aimer, parce qu'il l'aime et il est son amour» (*ibid.*, p. 76).

Dans l'itinéraire spirituel d'Angèle, le passage de la conversion à l'expérience mystique, de ce qui peut être exprimé à l'inexprimable, a lieu à travers le Crucifix. C'est le «Dieu-homme passionné», qui devient son «maître de perfection». Toute son expérience mystique revient donc à tendre à une parfaite «ressemblance» avec Lui, à travers des purifications et des transformations toujours plus profondes et radicales. Angèle se donne entièrement à cette merveilleuse entreprise, corps et âme, sans s'épargner les pénitences, les épreuves du début à la fin, désirant mourir avec toutes les douleurs souffertes par le Dieu-homme crucifié, pour être transformée totalement en Lui: «O fils de Dieu — recommandait-elle — transformez-vous totalement dans le Dieu-homme passionné, qui vous aima tant qu'il daigna mourir pour vous d'une mort ignominieuse et avec une douleur totalement ineffable et de manière très pénible et amère. Cela uniquement par amour pour toi, ô homme!» (*ibid.*, p. 247). Cette identification signifie également vivre ce que Jésus a vécu: la pauvreté, le mépris, la douleur car — comme elle l'affirme —, «à travers la pauvreté temporelle, l'âme trouvera les richesses éternelles; à travers le mépris et la honte, elle obtiendra l'honneur suprême et la très grande gloire; à travers la pénitence, faite avec peine et douleur, elle possédera avec une infinie douceur et consolation le Bien Suprême, Dieu éternel» (*ibid.*, p. 293).

De la conversion à l'union mystique avec le Christ crucifié, à l'inexprimable. Un chemin très élevé, dont le secret est la prière constante: «Plus tu prieras — affirme-t-elle — plus tu seras illuminé; plus tu seras illuminé, plus profondément et intensément tu verras le Bien Suprême, l'Être suprêmement bon; plus profondément et intensément tu le verras, plus tu l'aimeras; plus tu l'aimeras, plus il te délectera; et plus il te délectera, plus tu le comprendras et tu deviendras capable de le comprendre. Par la suite, tu arriveras à la plénitude de la lumière, car tu comprendras ne pas pouvoir comprendre» (*ibid.*, p. 184).

Chers frères et sœurs, la vie de la bienheureuse Angèle commence par une existence mondaine, assez éloignée de Dieu. Mais ensuite, la rencontre avec la figure de saint François et, finalement, la rencontre avec le Christ crucifié réveille l'âme en raison de la présence de Dieu, du fait que ce n'est qu'avec Dieu que la vie devient vie véritable, car elle devient, dans la douleur pour le péché, amour et joie. La bienheureuse Angèle nous parle ainsi. Aujourd'hui, nous courrons tous le danger de vivre comme si Dieu n'existait pas: il semble si éloigné de la vie actuelle. Mais Dieu a mille façons, une pour chacun, d'être présent dans l'âme, de montrer qu'il existe et me connaît et m'aime. Et la bienheureuse Angèle veut nous rendre attentifs à ces signes avec lesquels le Seigneur touche notre âme, attentifs à la présence de Dieu, pour apprendre ainsi la vie vers Dieu et avec Dieu, dans la communion avec le Christ crucifié. Prions le Seigneur afin qu'il nous rende attentif aux signes de sa présence, qu'il nous enseigne à vivre réellement. Merci.